

DÉCORATIONS ET MÉDAILLES

LA MÉDAILLE DE CRIMÉE (1854-1855)



Insigne moderne du 3ème Zouave
Réf. H 131 DRAGO

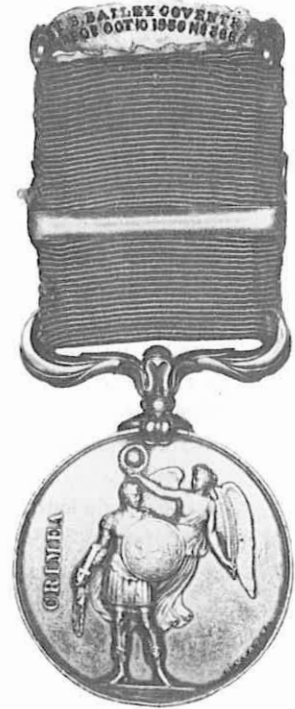


Fig. 1 Médaille de Crimée de fabrication anglaise
attribuée à M. TELLIER
Capitaine au Régiment de la Gendarmerie de la Garde Impériale

Tous nos amis connaissent la médaille anglaise commémorative de la guerre de Crimée (fig. 1).

Adoptée par les Français, elle est, avec la médaille de Sainte Hélène et la Légion d'Honneur du Second Empire, l'une des toutes premières pièces de nos collections. Elle est peu rare mais, comme les médailles anglaises en général, elle est très belle : l'aimable et juvénile profil de la reine Victoria de l'avant, la martiale allégorie du revers, un métal et une technologie irréprochables sont autant de bonnes raisons d'en faire rapidement l'acquisition.

Ce fut notre cas à l'époque faste mais hélas révolue de 1970, lorsqu'il nous arrivait et j'en demande pardon aux débutants de 1980, de collecter jusqu'à une dizaine de nouvelles médailles par visite hebdomadaire des marchés aux puces parisiens ... !

Cette manne dont nous ne saisissons pas exactement l'ampleur eut, entre autres effets, de nous faire découvrir des variétés dont l'intérêt peut sembler relatif mais qu'il nous a paru souhaitable de rassembler et de faire connaître. Auparavant, un exposé sans prétention, permettra à ceux de nos lecteurs, disposant d'une carte de la Mer Noire ou d'un bon dictionnaire, de situer les lieux et les faits de cette expédition, première campagne militaire du Second Empire.

Le 14 septembre 1854, d'une formidable armada de 250 navires, 60.000 combattants Anglais, Français et Turcs débarquent au sud d'EUPATORIA, sur la côte Sud-Ouest de Crimée.

Cette opération combinée, sous les ordres du Maréchal de ST. ARNAUD, est la manifestation d'un état de guerre déclarée à la Russie du Tsar NICOLAS Ier, le 27 mars précédent. Elle a pour origine le souci commun des alliés de s'opposer à l'expansionnisme russe qui, profitant de l'affaiblissement des Turcs, s'apprête à les annexer et à contrôler les routes maritimes de la Méditerranée. Chacun se plaît à penser qu'il s'agit d'un coup de semonce destiné seulement à impressionner. En fait, la guerre sera menée à outrance de part et d'autre pendant plus d'un an et elle nous coûtera 80.000 combattants.

L'objectif assigné est de se rendre maître de SEBASTOPOL, abri principal de la flotte russe laquelle peu de temps auparavant a envoyé la flotte turque par le fond.

Le 15 septembre, le débarquement est terminé sans opposition et nos troupes font mouvement vers le sud. Le terrain est montagneux et elles ont à franchir une succession de fleuves côtiers aux flancs souvent escarpés.

La résistance des Russes, d'abord sporadique se développe et se renforce. C'est le 16, après 4 heures de violents combats qui mettront pour la première fois en évidence les prodiges et l'abnégation de nos régiments de Zouaves que le fleuve ALMA est franchi. Le 22, la progression est reprise en vue de tourner SEBASTOPOL par le Sud.

La ville se trouve bientôt isolée du reste de la presqu'île de Crimée. Le corps expéditionnaire va donc devoir faire face à l'ouest pour attaquer la ville, en même temps assurer sa couverture à l'Est, enfin et surtout, il doit résister au choléra, véritable fléau de cette campagne et qui frappera à mort un combattant sur trois.

Les Russes, de leur côté se sont repris et notre commandement constate que la ville, bien approvisionnée par mer et défendue par des troupes et des chefs de qualité, ne pourra être enlevée de vive force. Un siège en règle doit donc être entrepris.

Notons qu'à cette époque, le siège consiste pour l'assaillant à creuser une succession de tranchées parallèles se rapprochant de plus en plus de l'objectif. Lorsque les tranchées sont suffisamment proches, les troupes sortent en masses et montent à l'assaut, entraînées par leurs colonels ou de nombreuses fois par leurs généraux, sabre au clair ! L'assiégé consolide ses positions et interdit par tous moyens (bombardements, sorties, sapes) la construction des parallèles. Tant pour la préparation de l'attaque que pour la défense, on comprend l'importance du rôle des troupes du Génie qui écriront ici une nouvelle page de gloire.

Du côté des troupes de couverture, face à l'Est, c'est le 24 octobre, dans la plaine de BALACLAVA, que se situe la célèbre charge de la brigade légère anglaise du général SCORLETT, venue s'enfermer sur l'artillerie russe.

C'est notre 4ème Chasseurs d'Afrique qui sauvera la situation en attaquant les Russes de flanc permettant à la cavalerie anglaise qui a perdu un tiers de son effectif, de se replier. Les Russes seront finalement repoussés et repasseront la rivière TCHERNAIA mettant ainsi un point final à la bataille.

Tout en maintenant leur pression dans cette zone, les Russes effectuent le 5 novembre une opération surprise sur les Anglais. C'est le prélude à la bataille d'INKERMANN qui fut pour tous une mémorable et sanglante journée mais qui fut également gagnée grâce à la prompt réaction des nôtres.

Après une suite d'épreuves que l'on imagine difficilement (le froid, la faim, la vermine, la maladie) les opérations du siège sont suspendues le 6 novembre et ne seront reprises qu'au printemps.

Le 9 avril 1855, sous une pluie battante, 300 bouches à feu sont dirigées sur la place dont 50 sur MALAKOFF.

MALAKOFF est un fort et une position stratégique exceptionnelle au centre du dispositif de défense de la ville de SEBASTOPOL.

Après plusieurs jours de duels d'artillerie, les résultats sont nuls et le projet d'attaque remis.

Devant cet échec, il est décidé une diversion sur KERTCH à l'extrémité Est de la Crimée. Le 24 mai, la flotte débarque les troupes alliées qui s'établissent solidement devant IENIKALE. Cette flotte parcourt ensuite la MER d'AZOF et fait subir aux Russes des pertes sévères en leur brûlant entrepôts et approvisionnements.

Une opération terrestre de dégagement vers l'Est permet sans combat d'occuper la rive gauche de la rivière TCHERNAIA jusqu'à TCHORGOUN.

Sur le front du siège on a construit des lignes de parallèles se rapprochant de plus en plus des lignes de défense russes et il est décidé en grand conseil interarmées, que le 7 juin sera attaqué le MAMELON VERT, redoute importante en avant de MALAKOFF. Après une journée de combats acharnés, MAMELON VERT est enlevé et la place perd sa première ligne de défense.

Le 18 juin, par une étrange fatalité, nos troupes montent à l'assaut de MALAKOFF en ordre dispersé et c'est l'échec. Les travaux du siège sont repris mais avant l'assaut final, un important combat sera livré le 16 août dans la plaine de la TCHERNAIA plus précisément au pont de TRAKTIR où l'ennemi sera repoussé au prix de prodigieux efforts. Cette victoire fit oublier la néfaste journée du 18 juin. Elle redonna confiance aux troupes et permit de concentrer tous nos efforts sur MALAKOFF en vue de l'assaut final. Le 8 septembre après 3 jours de bombardements ininterrompus, toutes les forces présentes attaquent en 3 lignes. C'est le plus effroyable corps à corps jamais vu. Après nos premiers succès, les Russes reviennent en force mais MAC MAHON se maintient après avoir prononcé ces paroles mémorables : «J'y suis, j'y reste». C'est le dernier effort. Tous comprennent que la prise de MALAKOFF doit donner la victoire car elle fait tomber tous les ouvrages environnants.

Effectivement, à 5 heures du soir, les Russes se replient, ils font sauter leurs ouvrages et abandonnent la ville après un siège de 11 mois au cours duquel jamais les différentes armes n'avaient eu à triompher de pareils obstacles.

Qu'on en juge seulement au bilan de nos pertes pour cette seule journée du 8 septembre 1855 :

- 15 généraux grièvement blessés, 5 tués,
- 56 officiers supérieurs blessés, 24 tués,
- 350 officiers blessés, 116 tués,
- 7.200 sous-officiers et soldats blessés, 1.489 tués.

Cette victoire mit un terme aux opérations de grande envergure. En septembre et octobre une expédition montée par le général d'ALLONVILLE fut exécutée sur EUPATORIA. Destinée à harceler les réserves des Russes, elle donna lieu à un sérieux engagement de la cavalerie à KANGHIL.

Enfin le 17 octobre, une opération combinée aux ordres du Général BAZAINE, permet de s'assurer de la forteresse de KINBOURN (KYNBURN) à l'Est d'ODESSA et met pratiquement un terme à la campagne. La paix fut signée le 31 mars 1856 au cours d'un congrès qui se tint à Paris et qui remettait les choses en ordre, pour un temps, dans cette région.

Sans entrer dans les détails (qui varient d'ailleurs d'un auteur à l'autre), il est intéressant d'avoir un aperçu sur les effectifs de ce que fut l'armée d'Orient.

Lors du débarquement du 14 septembre 1854, les troupes françaises sont placées sous les ordres du Maréchal de ST. ARNAUD. Elles comprennent 4 divisions soit environ 30.000 hommes. Les troupes anglaises commandées par Lord RAGLAN ont un effectif d'environ 27.000 hommes et les Turcs commandés par le général YOUSOUF, 7.000 hommes.

Le Maréchal de St. ARNAUD meurt immédiatement après la bataille de l'Alma et est remplacé par CANROBERT.

Fin 1854, l'ensemble des forces françaises se répartit en deux corps de chacun 4 divisions (1 division à 2 brigades et chaque brigade 2 régiments renforcés généralement d'un bataillon de chasseurs).

Après la démission du général CANROBERT, le général PELISSIER prend le commandement en mai 1855, d'une armée renforcée à 120.000 hommes et répartis en 3 corps. L'ensemble des forces alliées compte à ce moment avec les Piémontais du général de la MARMORA, venus en renfort, un effectif d'environ 200.000 hommes.

Nous avons vu que les troupes en présence avaient supporté des souffrances atteignant souvent les limites des possibilités humaines. La foi en Dieu, dans l'Empereur et dans les Chefs, une solide discipline et une stimulation due peut être à la présence sur le terrain d'une mosaïque de combattants européens et africains permirent aux nôtres non seulement de supporter ces souffrances mais d'accomplir des actions individuelles ou collectives rarement renouvelées.

Le retour fut triomphal. Brisés, mais victorieux, les survivants furent honorés comme il se devait : la Légion d'Honneur fut largement distribuée, la Médaille Militaire, instituée de fraîche date, fut attribuée (avec pension) à plus de 13.000 exemplaires entre 1854 et 1857.

Dans ces conditions quelles sont les motivations pour les Anglais et les Français de donner pour les uns, d'accepter pour les autres cette médaille commémorative ? Le rétablissement de la Sainte Alliance entre les deux pays, une certaine tendance à la démocratisation des institutions sont autant de raisons valables qu'aucun texte connu ne vient malheureusement étayer.

Toujours est-il que pour les campagnes suivantes, l'Empereur ayant constaté l'impact d'une telle mesure s'empressa de créer les médailles commémoratives d'Italie, de Chine et du Mexique que nous connaissons bien.

Il faut enfin préciser qu'à l'instar des Anglais, les Sardes et les Turcs ont également créé pour la circonstance des médailles commémoratives distribuées aux alliés et sur lesquelles nous nous proposons de revenir dans un prochain article.

La Médaille de Crimée et ses attributs

L'attribution fut décidée par le gouvernement britannique peu de temps après le début des hostilités. Médaille et barrettes ne furent pas autorisées simultanément mais dans l'ordre suivant :

- 15 décembre 1854 : La médaille avec barrettes ALMA et INKERMANN
- 23 février 1855 : barrette BALAKLAVA
- 31 octobre 1855 : barrette SEBASTOPOL.

Un décret impérial de Napoléon III en date du 26 avril 1856 régleme l'attribution et le port pour les Français. Une instruction du 1er août 1857 complète ce règlement pour ce qui concerne la marine (barrette AZOF).

D'après le Major GORDON (*), la médaille fut distribuée à 257.000 exemplaires, la quantité de barrettes peut être au maximum de 4 pour un seul homme, l'ordre normal de celles-ci est de bas en haut ALMA, BALAKLAVA, INKERMANN et SEBASTOPOL (voir fig. 2).

La médaille livrée n'est pas nommément attribuée sur la tranche mais peut l'être gratuitement sur demande. Pour ceux ayant fait l'objet d'une citation, la gravure est réalisée en lettres majuscules.

(*) BRITISH BATTLES AND CAMPAIGN MEDALS FROM 1588 by Major Lawrence GORDON - 1962.



Fig. 2 Médaille anglaise
à D.A. COMY JOHN I. LILLEY
FIELD TRAIN R^L ARTILLERY



Fig. 4 Médaille de fabrication française



Fig. 3 Modèle FAROCHON



Fig. 5



Fig. 6 Attribuée à
C. BUREL au 82ème

Description des insignes

Nous examinerons tout d'abord l'ensemble anglais décrit avec rigueur par le même Major GORDON puis successivement :

- les variétés de médailles.
- les rubans
- les épingles de suspension,
- les barrettes,
- les réductions
- les certificats.

a) Ensemble anglais

Médaille en argent massif montrant :

A l'avvers : Tête couronnée de la reine VICTORIA avec la légende VICTORIA REGINA (REINE VICTORIA) et la date 1854.

Au revers : Un guerrier romain tenant un glaive de la main droite est protégé de face par un bouclier circulaire qu'il tient de la main gauche. Il est couronné par une effigie ailée de la victoire. Le mot CRIMEA est inscrit verticalement à gauche.

Taille : 1,42 inch. de diamètre (36,06 mm).

Ruban : 1,15 inch. de large (29,1 mm) bleu avec bordures jaunes.

Suspension spéciale par un arceau feuillu.

Graveurs : pour l'avvers W. WYON R.A. et pour le revers B. WYON S.

b) Variétés de médailles

Sur les médailles de fabrication anglaise, le millésime 1854 apparaît en gros ou en petits chiffres sans qu'il nous soit permis d'en tirer un enseignement ni d'attribuer un indice de rareté particulier.

Modèle FAROCHON (voir fig. 3)

D'épaisseur réduite, 3 mm au lieu de 4,1, cette variété porte à la droite du millésime de l'avvers et à la droite du motif du revers les initiales E.F. du graveur Eugène FAROCHON (*). L'ensemble est identique mais la gravure est plus « fouillée » que dans le modèle normal.

Modèle sans nom de graveur (voir fig. 4)

De même épaisseur que la précédente, celle-ci se distingue par l'absence de nom de graveur à l'avvers comme au revers et surtout par la bélière qui est fixe et soudée sur la tranche..

Modèles divers

Un collectionneur nous a affirmé avoir eu en main un exemplaire en or.

Pour notre part, nous avons trouvé un exemplaire en étain surmoulé d'après la médaille anglaise et un modèle FAROCHON en cuivre argenté uniface.

c) Les rubans

Le ruban anglais a une largeur de 29,1 mm, et il est bleu avec des bandes jaunes d'environ 3,5 mm sur chaque bord. Là encore, nous avons trouvé une grande variété de largeurs que nous avons regroupées dans le tableau ci-après :

(*) D'après Von Heyden, FAROCHON Jean Basptiste Eugène, né à Paris, élève de David d'Angers, mort en 1871.

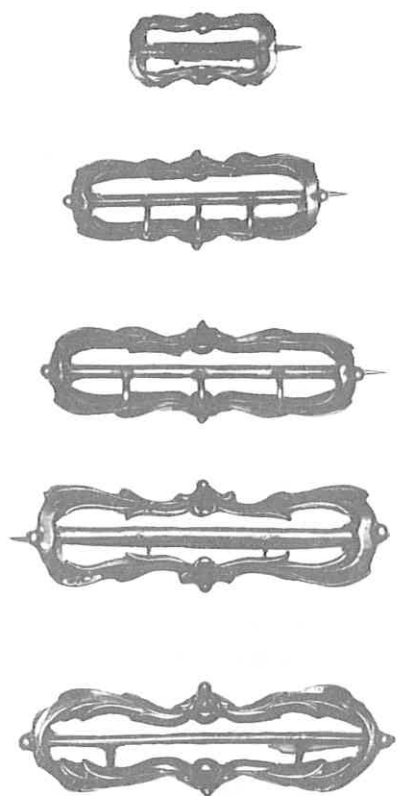


Fig. 7 Broches d'origine

Fig. 8 →

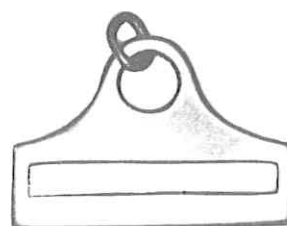


Fig. 9 →

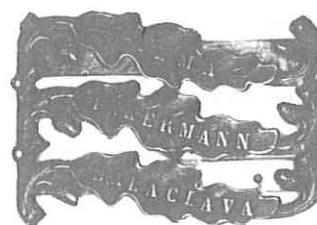


Fig. 10 Barrettes soudées de fabrication française pour ruban de 38 mm

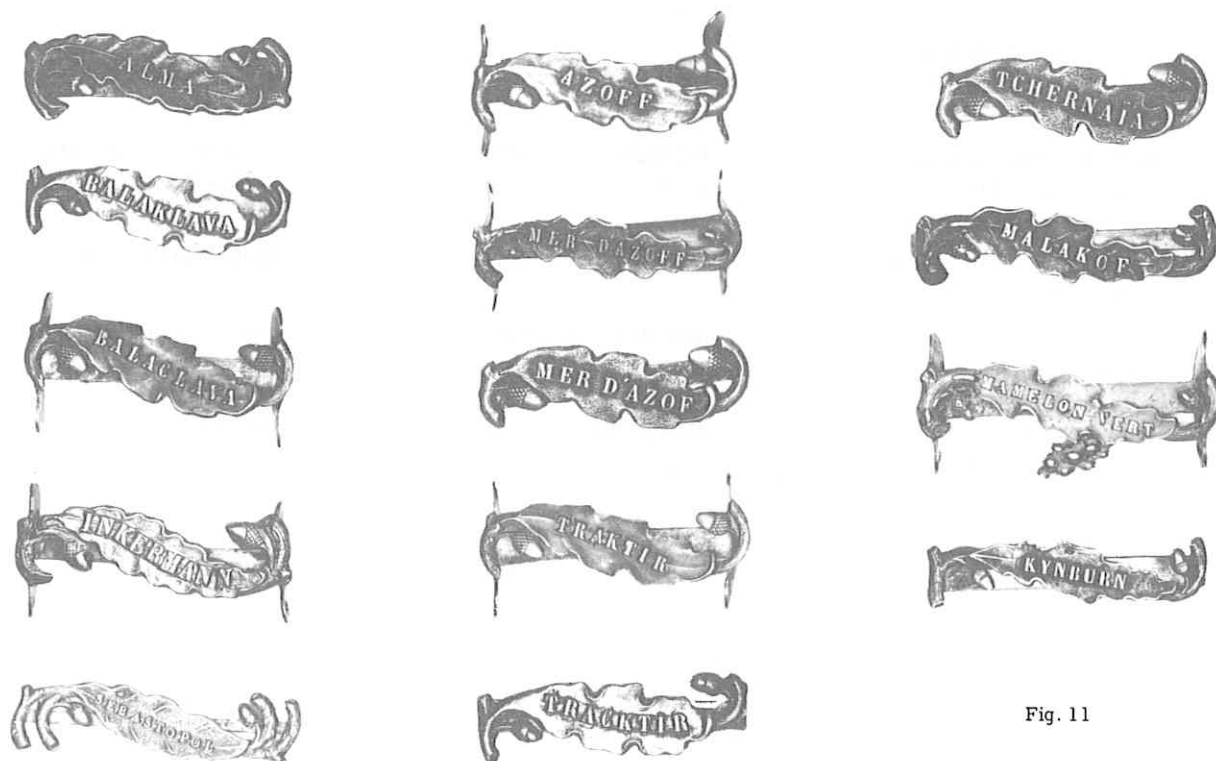


Fig. 11

Largeur totale		Largeur des bandes jaunes
38	5
38	3
34	2,5
31	4
31	3,5
28,5	2,5
27,5	2,75
26,5	2
23	2
18	1,75
14	1,5
9	1,5

d) Les épingles de suspension

D'après C. Platt, expert de la célèbre vente COTE du 20 mai 1914 (page 25 du catalogue n° 222), la médaille de Crimée était livrée avec une épingle de sûreté en argent qu'il qualifie « de la plus grande rareté ».

Nous avons longuement cherché ces pièces et avons trouvé ce qui suit :

1/ Barrette BAILEY (voir fig. 1)

Au revers est gravé en creux sur deux lignes : T. B. BAILEY COVENTRY/REG^D 0010 1856 n° 3888.

Il s'agit de « l'arceau feuillu » dont parle le Major GORDON. On notera que cette barrette est parfaitement adaptée au ruban standard anglais de 29,1 mm.

2/ Épingle HUNT et ROSKELL (fig. 2)

De même largeur de passage que la précédente, elle permet un accrochage du ruban sans couture.

3/ Épingle sans indication d'origine (fig. 4)

On remarquera une certaine analogie de forme avec la barrette de la médaille des TAIPINGS.

Elle reçoit la même largeur de ruban.

4/ Nous trouvons ensuite toute une série d'épingles (fig. 7) réalisés par deux bélières standards disposées tête-bêche. Elles reçoivent des rubans de 38, 34, 31, 27,5 et 14. Celle de la figure 3, de forme différente, reçoit le ruban de 29 mm.

5/ De facture plus moderne, cette pièce (fig. 8) a été réalisée en argent de façon artisanale pour le ruban de 31 mm.

6/ En fig. 9, nous trouvons la véritable épingle de sûreté devenue l'épingle de nourrice encore utilisée de nos jours.

D'autres systèmes d'accrochage ont probablement existé, laissés à l'imagination de nos pères. Nous en voulons pour preuve l'originalité des montages des figures 5 et 6.

e) Barrettes pour faits d'armes

Les barrettes de participation aux faits d'armes ont été attribuées successivement et dans l'ordre par les Anglais.

Un fabricant unique ou plusieurs fabricants utilisant des coins identiques nous permettent d'identifier facilement la production britannique. La barrette en argent se présente sous la forme d'une feuille de chêne horizontale avec un gland à chaque extrémité.

Ministère
de la Guerre.

Archives.

Empire



Français.

ARMÉE D'ORIENT.

Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Les Membres du Conseil d'Administration
du 61^e Régiment d'Infanterie
certifient que le S^r Ducrocq Alphonse Eugène Frédéric
musicien de 2^e Classe
a fait partie de l'expédition de Crimée depuis le Crete
novembre 1854 jusqu'au Vingt-neuf avril 1856
et a obtenu la Médaille instituée par Sa Majesté la Reine
d'Angleterre.

Il a assisté à " bataille " d'au Siège de Sébastopol
ce qui lui
donne droit à une agrafe.

Vu et enregistré
au Ministère de la Guerre
sous le N^o 62924.

Camp de Sathonay, le 31 Mars 1856

S. Officier de Sabell
[Signature]

S. Officier payeur
[Signature]

S. Officier Capitaine Major
[Signature]

S. Chef de Bat. Le S^r Colonel Grandin
[Signature]

Vu pour autorisation

et enregistré à la Grande Chancellerie de l'Ordre Impérial
de la Légion d'Honneur, sous le N^o 691101



Fig. 12 Attestation délivrée par le Ministère de la Guerre
Ce document, mesure 205 x 316

Sa longueur hors tout est d'environ 34 mm.

Un passant bombé est soudé au dos avec deux oreilles latérales. Ces oreilles sont percées pour permettre la fixation des la première barrette sur la tige de bélière et coudre ou sertir les autres entre elles avec un écartement constant. On notera que dans de nombreux montages, les oreilles sont soudées l'une à l'autre (voir fig. 10). Les variantes françaises sont plus difficiles à définir. Nos lecteurs doivent savoir que nous avons identifié 10 types de fabrications différentes.

- 1/ Un modèle long (env. 39 mm) pour ruban de 36, très caractéristique par les nervures apparaissant sur la feuille de chêne.
- 2/ Des modèles de différentes natures, avec ou sans oreilles pour ruban de 29 mm.
- 3/ Un modèle de 37 mm de long. La feuille de chêne à 2 tiges et 1 gland de part et d'autre. L'inscription est réalisée en lettres très petites. La pince de serrage du revers est une simple tige d'argent.
- 4/ Des modèles plus maigres pour rubans de 26 et 27 mm.
- 5/ Un modèle réduit pour ruban de 14.

Ils pourront trouver au moins les barrettes suivantes (fig. 11) :

ALMA - BALAKLAVA - BALACLAVA - INKERMANN - SEBASTOPOL - AZOFF - MER D'AZOFF - MER D'AZOF - TRAKTIR - TRACKTIR - TCHERNAIA - MALAKOF - MAMELON VERT - KYNBURN - EUPATORIA (*).

Nous avons également une Ste CÉCILE mais nous n'avons pas réussi à la rattacher à un événement de cette guerre.

f) Les réductions

La médaille d'ordonnance anglaise a un diamètre à peine supérieure à 36 mm (1,42 pouce).

Les réductions se classent par diamètres :

- diamètre 29,6 : petit millésime à l'avvers,
- diamètre 29,3 : gros millésime à l'avvers,
- diamètre 24,3 : effigie importante,
- diamètre 21,1 : fort rebord,
- diamètre 18,8 : 3 modèles différents dont un signé P. BORDES SC,
- diamètre 16,6 :
- diamètre 15,5 : avec bélière formant barrette portant SEBASTOPOL,
- diamètre 14,5 : 2 modèles différents,
- diamètre 11,5 :

Bien entendu, cela n'est pas limitatif et pourra faire l'objet pour chacun d'entre nous d'examens et de comparaisons.

g) Certificat d'attribution

Bien que les documents d'attribution sortent un peu du cadre de cette étude, peut être est-il intéressant de noter que les récipiendaires recevaient du Ministère de la guerre ou de la marine une attestation de leur participation à la campagne avec mention spéciale des agrafes obtenues.

(*) Inscription gravée sur une plaquette d'argent surchargeant une barrette portant l'inscription BOMARSUND (lieu de la campagne de la BALTIQUE).

Ministère
de la Marine
et
des Colonies.

Direction du Personnel.

Empire



Français.

EXPÉDITION D'ORIENT.

Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre.



Vu et enjoint
le Ministère de la Marine
et des Colonies
le 10^e 1857.

Le Préfet maritime du 5^e arrondissement
certifie que M^r Laborie Louis
Matelot de 3^e Classe
a fait partie de l'expédition de Crimée depuis le 21 Décembre
1854 jusqu'au 9 juillet 1855 étant
embarqué sur l'Andromaque
et a obtenu la Médaille instituée par Sa Majesté la Reine
d'Angleterre.

Il a agité a " d "
" " ce qui lui
donne droit à " agrafe.

A Toulon, le 10 novembre 1857.

Jouquet

Vu pour autorisation

et enjoint à la Grande Chancellerie de l'Ordre Impérial
de la Légion d'Honneur, sous le N^o 124145



Fig. 13 Attestation délivrée par le Ministère de la Marine
(c'est l'arrière petit-fils du récipiendaire, membre de S & T,
qui nous a communiqué ce document)

Nous reproduisons dans les pages qui précèdent, les fac similés de deux de ces documents :

- attestation délivrée par le Ministère de la Guerre (fig. 12),
- attestation délivrée par le Ministère de la Marine et des Colonies (fig. 13).

Nombreuses sont en effet ces attestations, enregistrées à la Grande Chancellerie de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, que l'on retrouve sous verre avec la médaille, dans un cadre poussiéreux et jauni, digne objet d'une gloire provisoirement désuète, mais, ô combien émouvante, si l'on veut bien s'y attarder un peu.

Jean HASS

Ouvrages consultés :

- Louis NOIR : «Histoire des guerres de mon temps»
- Gustave MARCHAL : «La guerre de Crimée»
- Gaston de RAIMES : «Soldats de France, actions héroïques»
- Cnel THOMAS : «La guerre d'Orient de 1854-1855»
- Henri LOIZILLON : «Campagnes de Crimée (lettres)»
- Emile de LA BEDOLLIERE : «Histoire de la guerre d'Orient»

